

Le Christ ne s'arrête plus à Eboli...

Maria Gravari-Barbas

Septembre 2022. J'arrive aux Grotte della Civita tôt dans la soirée. Je descends à l'hôtel. Il est bien au-dessus de mes moyens, mais j'ai beaucoup entendu parler de son concept et je souhaite vivre l'expérience : situées dans la partie la plus ancienne des Sassi, la Civita, face au spectaculaire parc de la Murgia et à ses églises creusées dans le roc, ses chambres sont des anciens logements troglodytes, autour de la *Cripta della Civita*, une ancienne église, aujourd'hui utilisée comme l'espace commun de l'hôtel. Le site internet annonce que toutes les chambres ont été rénovées avec soin «pour conserver leurs caractéristiques d'origine»¹.

L'affirmation est sans doute accrocheuse, mais n'est-elle pas aussi un peu mensongère? Que signifie ici, dans les Sassi, les «caractéristiques d'origine»? Avant mon voyage, je venais de relire *Le Christ s'est arrêté à Eboli*, de Carlo Levi, et j'avais le texte en tête. La description lugubre de la sœur de l'auteur, «épouvantée et horrifiée» à la découverte du site, et la métaphore de l'enfer de Dante m'avaient en particulier profondément marquée. Elle décrit des familles entières qui partagent une seule pièce creusée dans le roc, d'une superficie certainement plus petite que ma chambre d'hôtel (les dix-huit chambres de l'hôtel font entre 30 et 160 mètres carrés, certaines sont en duplex). Et puis, quel est le rapport entre la décoration sophistiquée des chambres de l'hôtel («les lits king size», les baignoires «signées

1. Site internet de l'hôtel. En ligne : [<https://www.sextantio.it/en/legrottedellacivita/matera/>].

Stark»², «les élégantes arches sur les murs en pierre et les lourds portails en bois présents dans les chambres et la zone commune»³) et ce que décrit la sœur de Carlo Levi : «les lits, le pauvre mobilier, les hardes étendues» dans «ces trous sombres» où sont «allongés les chiens, les brebis, les chèvres, les cochons» (Levi 1948, p. 97)? Quel est le rapport aussi entre la pauvreté extrême de ceux qui habitaient les Sassi dans les années 1950 et ce qui est proposé aujourd'hui au visiteur de passage pour quelques nuits : la «joie culinaire» du petit déjeuner, «un véritable festin» où évidemment «tout est d'origine locale» : «du pecorino salé au beurre, en passant par le jambon, les abricots et les prunes [...] des gâteaux aux amandes douces, des biscuits salés et des gâteaux au chocolat amer. Un flan farci de tomates calamars, de jus d'orange frais et de thé au jasmin fumant»⁴. Plus que d'un retour vers les origines, c'est d'une réinvention qu'il s'agit, mais cette réinvention ne peut pas se réaliser sans la mythification du passé.

• Origines et réinventions

«Des origines», l'hôtel a certes conservé la matérialité des espaces – ou en tout cas une partie. On est toujours dans le roc, dans des logements troglodytes dont certains ont été creusés il y a des siècles. Parler des origines est certes rassurant pour le visiteur, car c'est un gage d'authenticité – concept très mal défini mais désespérément recherché. Or, se focaliser sur les continuités et les permanences détourne l'attention de ce qui le plus important ici, c'est-à-dire les ruptures : que s'est-il passé entre le roman autobiographique de Carlo Levi, dans les années 1940, et l'ouverture de l'hôtel à la fin des années 2000? Quelle grâce a touché les Sassi de Matera, métaphore de l'enfer, pour qu'ils soient vendus par le guide Michelin et autres *strorytellers* touristiques professionnels comme une promesse de paradis?

Je dirais – en exagérant sans doute un peu – toutes les grâces. Toutes les grâces dont peut rêver une ville moyenne cherchant aujourd'hui à sortir – justement – de sa situation de ville moyenne, pour atteindre un certain degré de *worlding* (Cochrane et Passmore 2001) : une entrée dans l'imaginaire, mais aussi dans l'économie globalisée, par un ensemble d'actions mises en place dans des territoires portés vers des ambitions

2. Description de l'hôtel sur le site du guide Michelin. En ligne : [<https://guide.michelin.com/fr/fr/hotels-stays/matera/sexantio-le-grotte-della-civita-3251?arr=2024-02-03&dep=2024-02-04>].

3. Description de l'hôtel sur le site du créateur de voyages Horizons Nouveaux. En ligne : [<https://horizonsnouveaux.swiss/lieux/europe/italie/hotels/sexantio-le-grotte-della-civita/>].

4. Description de l'hôtel sur le site du créateur de voyages Horizons Nouveaux. En ligne : [<https://horizonsnouveaux.swiss/lieux/europe/italie/hotels/sexantio-le-grotte-della-civita/>].

globales. L'inscription de Matera sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, en 1993, puis sa proclamation, en 2014, comme Capitale européenne de la culture pour 2019, opèrent un *rescaling* (Swyngedouw 2004) urbain impressionnant, et placent la ville sur une carte culturelle (et donc économique) très «sélecte».

Une telle évolution n'est évidemment pas un processus magique, et l'objet de l'ouvrage de Marina Rotolo consiste justement à saisir et décortiquer la succession de moments de basculement qui ont permis aux grottes de Matera d'incarner une véritable *success story*. Je ne souhaite pas priver le lecteur du plaisir de suivre les évolutions décrites de façon saisissante dans cet ouvrage, merveilleusement illustré par une collection de photographies mettant en évidence la transformation radicale des Sassi. J'en reviens pour ma part à mon hôtel, micro-laboratoire de tendances locales (Salazar 2005; Robertson 1995) plus générales.

•

Entrepreneurs de patrimonialisation

En effet, l'hôtel constitue à la fois l'un des *symptômes* (puisqu'il a tiré profit de l'inscription de Matera au patrimoine mondial de l'Unesco) et l'un des *stimuli* (puisqu'il a contribué indirectement à la labellisation «Capitale européenne de la culture») de l'affirmation progressive de Matera sur la scène globale. Il témoigne ainsi de ces évolutions et de la mise en abyme des Sassi, «espace dans l'espace» et «image dans l'image» de l'expérience aujourd'hui vendue au visiteur. Je devrais peut-être dire «film dans le film» : le fondateur de l'hôtel (qui, tout en étant un *outsider* du monde de l'hôtellerie, n'en est pas, avec l'hôtel dans les Grotte della Civita, à sa première expérience hôtelière) est le concepteur et le héros d'un film mettant en scène cette expérience. Le synopsis de ce film, intitulé *La nostra pietra*⁵, le présente comme «bohème et caustique». D'origine italienne et suédoise, troisième «enfant rebelle» d'une riche famille de magnats de l'industrie du ciment, diplômé en épistémologie des sciences humaines et en psychologie, il se lance dans le monde de l'entreprise après une approche insatisfaisante du milieu académique. Son premier projet hôtelier, dans le village de Santo Stefano di Sessanio, dans les Abruzzes, suit le concept de *l'albergo diffuso* («auberge diffuse»), développé par Giancarlo dall'Ara dès les années 1980. Lors d'un voyage en moto, il a un «coup de foudre» pour Santo Stefano, qui apparaît comme

5. En ligne : [https://www.youtube.com/watch?v=oOgOYkfm-Gc&ab_channel=IschiaFilmFestival].

le lieu idéal pour «réaliser un de ses vieux rêves : restaurer parfaitement une ville médiévale délabrée et la transformer en hôtel». Cette expérience réussie l'incite à lancer un deuxième projet dans les Sassi.

L'hôtel aux Grotte della Civita, à Matera, lui vaut en 2016 un doctorat *honoris causa* de l'université de Rome Tor Vergata pour sa valeur culturelle et entrepreneuriale et, en 2019, il figure dans la liste des «25 personnalités les plus influentes qui ont changé la façon de voyager» du magazine *Condé Nast Traveler*. Le fondateur de cet hôtel, par son parcours, ses projets et sa reconnaissance internationale, érige au rang d'exemple l'inscription des Sassi dans des références globales et circulatoires de modèles, d'imaginaires et de labels. En 2022, la double expérience italienne devient internationale grâce au lancement du projet *Huts* sur l'île de Nkombo, au lac Kivu, au Rwanda.

•

Circulations patrimoniales

En même temps qu'elle se conforme au paradigme local, fondateur du mythe de l'authenticité, Matera commence donc également, à un moment donné de son histoire, à s'inscrire dans des paradigmes globaux. Ainsi en est-il de l'hôtel évoqué ici : grâce à des personnalités qui font partie intégrante de la globalisation grâce à leur capital économique, culturel et intellectuel, qui créent, brassent et exportent des modèles, et qui étendent leur influence dans les mondes académique et professionnel, l'établissement a pu accéder à la scène internationale. Ces personnalités s'inscrivent elles-mêmes dans les circulations des labels globaux qu'elles incorporent dans leurs *business models* : le site internet de l'hôtel vend en premier lieu sa localisation dans un site Unesco et ses inspirations créatives empruntées à la Capitale européenne de la culture. Ceci se fait dans une temporalité en phase avec les changements dans la perception locale et progressivement globale de Matera, décrits par Scott Lash et John Urry dans les années 1990. Dans leur analyse du «capitalisme désorganisé» de la fin du xx^e siècle, les auteurs mettent en évidence une tendance à la «déconcentration du capital au sein des États-nations, à la séparation des banques, de l'industrie et de l'État, et à la redistribution des relations de production et des modèles résidentiels liés aux classes» (Lash et Urry 1994, p. 2). Dans ce contexte, «les circuits des marchandises, du capital productif et de l'argent s'étendent qualitativement pour devenir internationaux en termes d'augmentation du commerce mondial, de l'investissement direct étranger et des mouvements financiers mondiaux» (*ibid.*).

Ces évolutions du capital se répercutent localement dans la production sociale des patrimoines. La patrimonialisation, historiquement

en interférence avec les constructions nationales, interagit de plus en plus avec la nouvelle étape de la mondialisation et avec la construction de territoires et d'identités pluriels, à différentes échelles (Brenner 2004). Dans le contexte des économies « archipelagiques » (Veltz 1996) et de la globalisation, le patrimoine devient l'une des principales cartes à jouer pour singulariser les territoires. L'une des expressions les plus marquantes de cette volonté de se distinguer est la course au patrimoine mondial. Les richesses patrimoniales sont aujourd'hui de plus en plus mises en avant pour stimuler le développement économique, « mettre une ville sur la carte », créer une nouvelle image, développer un tourisme culturel ou attirer de nouveaux investissements. Le patrimoine n'apparaît alors pas comme une fin en soi mais comme un instrument au service d'autres fins. L'ensemble de la trame historique et paysagère devient le réceptacle de nouvelles fonctions (ici, un hôtel), contribuant ainsi à la construction d'une identité compétitive – à travers la création ou la valorisation de *landmarks*.

Or, une ambivalence se fait jour entre la singularisation des territoires à travers la patrimonialisation et le rôle homogénéisant des normes internationales, notamment celui des grandes ONG, en particulier de l'Unesco. Michael Di Giovine a introduit le néologisme d'*heritagescape* pour désigner l'ensemble des sites du patrimoine mondial de l'Unesco « recontextualisés en sites d'une valeur universelle imaginative »⁶ (Di Giovine 2009, p. 91) et produisant « une communauté mondiale imaginée »⁷ (*ibid.*, p. 33), celle des clientèles internationales ayant la possibilité de vivre aujourd'hui dans des lieux comme l'hôtel ici pris en exemple.

•

Économies de l'enrichissement

Luc Boltanski et Arnaud Esquerre (2014; 2017) ont montré le changement qui s'est opéré dans le capitalisme tardif (Sennett 2006) : on est ainsi passé d'un monde dominé par l'économie industrielle, centré sur l'innovation et le renouvellement rapide des objets, à une ère d'« enrichissement », dans laquelle les biens déjà produits ont une existence « enrichie ». Ils intègrent un nouveau cycle de transformation et de circulation, et prennent une nouvelle valeur grâce à l'adjonction et la refonctionnalisation des caractéristiques du patrimoine (Boltanski et Esquerre 2014, p. 13). Les auteurs mobilisent la notion d'« épreuve » pour qualifier cette transformation de valeur. L'épreuve constitue le moment T de redéfinition de la valeur

6. Nous traduisons (« *recontextualized into sites of imaginative universal value* »).

7. Nous traduisons (« *a worldwide imagined community* »).

(marchande et d'échange) de l'objet. Il s'agit d'un moment critique de sa trajectoire, la période durant laquelle certaines décisions sont prises. L'épreuve est un événement, qui prépare le détournement, voire la subversion, de l'usage des lieux et objets par un groupe spécifique d'acteurs.

La refunctionalisation des lieux dévoile des imaginaires et des représentations qui enrichissent leur perception et la façon dont ils peuvent être expérimentés. Cet enrichissement symbolique accroît la valeur d'échange de ces lieux et biens (notamment les valeurs foncière et immobilière). Le patrimoine est alors à penser dans le cadre d'une économie de l'enrichissement, qui entraîne les traces et les objets du passé dans la nouvelle dimension d'un « capitalisme intégral » en les remettant sur le marché : la forme-collection (Boltanski et Esquerre 2014), à destination de clientèles fortunées. Le tourisme devient alors le facteur structurant de ces économies patrimoniales et de la mise en marché des biens, dans un processus inverse de la production délocalisée des marchandises standardisées (Boltanski et Esquerre 2017).

Dans le cas de l'hôtel pris ici comme exemple, l'« enrichissement » repose tout d'abord sur le projet architectural de réaménagement du site qui « afin d'offrir les normes de luxe appropriées [...] a été méticuleusement "démonté", entièrement câblé et canalisé, et finalement ré-assemblé – chaque pierre étant replacée à son emplacement d'origine. Le résultat est un chef-d'œuvre architectural qui offre une expérience véritablement unique »⁸. L'« enrichissement » résulte aussi de la narration du parcours exceptionnel de son créateur atypique, « entrepreneur, hôtelier et philanthrope [qui] a insufflé une nouvelle vie à ces grottes tout en honorant les vies passées à habiter dans leurs profondeurs »⁹.

•

Matera, une patrimonialisation ?

Ayant réalisé son *worlding* par son inscription sur la liste du patrimoine mondial et son obtention du label de Capitale européenne de la culture, Matera offre un exemple saisissant de *patrimonialisation*.

Le néologisme de *patrimonialisation*, qui joue sur les similitudes de sonorité entre *patrimonialisation* et *mondialisation*, permet de sortir tendanciellement des interférences historiques entre patrimonialisation et construction nationale, au profit d'une mondialisation du patrimoine,

8. Description de l'hôtel sur le site du créateur de voyages Horizons Nouveaux. En ligne : [<https://horizonsnouveaux.swiss/lieux/europe/italie/hotels/sectantio-le-grotte-della-civita/>].

9. Description de l'hôtel sur le site du créateur de voyages Horizons Nouveaux. En ligne : [<https://horizonsnouveaux.swiss/lieux/europe/italie/hotels/sectantio-le-grotte-della-civita/>].

mais aussi d'une mondialisation par le patrimoine (Gravari-Barbas et Jacquot 2024).

Loin de se construire dans l'enracinement des territoires, comme un bastion contre la «circulation» (Beauchard 2000), le patrimoine se produit en relation dialectique avec les flux. Il est le résultat de transactions globalisées de capitaux, flux, symboles, labels et expériences. Le patrimoine n'est plus compréhensible seulement en termes identitaires territoriaux, comme l'indiquaient les premiers travaux des *heritage studies* (Lowenthal 1985; Hewison 1987; Uzzell 1989). Des attachements patrimoniaux multiples, voire des mobilisations pour diverses causes patrimoniales, encouragés par la multirésidence et les résidences secondaires ou par la multiappartenance territoriale (comme c'est le cas du fondateur de l'hôtel ici pris en exemple), produisent des disjonctions entre patrimoine, territoire et identité. Ils permettent de penser le patrimoine dans une logique circulatoire.

Dans ces évolutions, le tourisme joue aujourd'hui un rôle actif, le regard touristique (Urry 1990) assurant un pouvoir prescripteur fort. La fréquentation touristique justifie des affirmations, reconversions ou (re)constructions «patrimoniales», et ce bien au-delà des foyers historiques de l'émergence des notions de patrimoine et de tourisme. Matera, de même que d'autres exemples de patrimonialisation, ne peut pas être dissociée du rôle structurant du tourisme dans la reconnaissance des patrimoines locaux.

•

De retour à Matera

Fermons les yeux. Imaginons que nous sommes en 1943 et que nous visitons les Sassi dans les pas de Carlo Levi. Nous voyons ce qu'il a vu, nous frissonnons à la découverte de ces cônes inversés creusés dans le roc, nous partageons volontiers la métaphore de l'enfer de Dante. Soudainement, une voix venue du futur nous dit qu'ici, dans quelques décennies – une soixantaine d'années, ce qui est à la fois peu et beaucoup –, des voyageurs du monde entier viendront passer une ou quelques nuits pour vivre «l'expérience» des Sassi, à un prix de nuitée équivalant à la location mensuelle d'un studio dans une ville européenne moyenne. Que le luxe extrême du futur hôtel sera aussi peu visible que possible pour que les difficiles conditions de vie des années 1940 puissent être évoquées par l'imagination de ses clients. Que la pauvreté sera érigée en frugalité vertueuse et en esthétique sophistiquée. Que l'éden touristique des années 2020 sera construit sur les imaginaires de l'enfer des années 1940. Et que les vies misérables de ses habitants au moment de

notre visite imaginaire serviront de gage d'authenticité de l'expérience qui sera offerte aux futurs clients de l'hôtel.

On peut difficilement faire cet exercice d'imagination, comme nous sommes de toute façon incapables d'imaginer aujourd'hui les trajectoires futures de nos lieux de vie. Le grand mérite de l'ouvrage de Marina Rotolo est justement de décoder systématiquement l'enchaînement des événements et l'action des acteurs ayant rendu possible aujourd'hui ce que le visiteur des années 1940 n'aurait jamais pu imaginer : Matera et les Sassi érigés en exemples globalisés d'enrichissements *patrimondialisés*.

•

Références

- BEAUCHARD Jacques, 2000, *La bataille du territoire. Mutation spatiale et aménagement du territoire*, Paris, L'Harmattan.
- BOLTANSKI Luc et ESQUERRE Arnaud, 2014, «La "collection", une forme neuve du capitalisme. La mise en valeur économique du passé et ses effets», *Les Temps Modernes*, n° 679, p.5-72.
- 2017, *Enrichissement. Une critique de la marchandise*, Paris, Gallimard.
- BRENNER Neil, 2004, *New State Spaces. Urban Governance and the Rescaling of Statehood*, Oxford, Oxford University Press.
- COCHRANE Allan et PASSMORE Adrian, 2001, «Building a national capital in an age of globalization: The case of Berlin», *Area*, vol. 33, n° 4, p. 341-352.
- DI GIOVINE Michael, 2009, *The Heritage-Scape. UNESCO, World Heritage, and Tourism*, Lanham, Lexington Books.
- GRAVARI-BARBAS Maria et JACQUOT Sébastien dir., 2024, *Patrimondialisations. La fabrique touristique globale du patrimoine*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- HEWISON Robert, 1987, *The Heritage Industry. Britain in a Climate of Decline*, Londres, Methuen.
- LASH Scott et URRY John, 1994, *Economies of Signs and Space*, Londres, Sage.
- LEVI Carlo, 1948, *Le Christ s'est arrêté à Eboli*, J. Modigliani trad., Paris, Gallimard. (Édition originale : 1945, *Cristo si è fermato a Eboli*, Rome, Giulio Einaudi).
- LOWENTHAL David, 1985, *The Past is a Foreign Country*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ROBERTSON Roland, 1995, «Glocalization: Time-space and homogeneity-heterogeneity», *Global Modernities*, M. Featherstone, S. Lash et R. Robertson dir., Londres, Sage, p.25-44.

- SALAZAR Noel, 2005, «Tourism and glocalization. “Local” tour guiding», *Annals of Tourism Research*, vol. 32, n° 3, p. 628-646.
- SENNETT Richard, 2006, *The Culture of the New Capitalism*, New Haven, Yale University Press.
- SWYNGEDOUW Erik, 2004, «Globalisation or “glocalisation”? Networks, territories and rescaling», *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 17, n° 1, p. 25-48.
- URRY John, 1990, *The Tourist Gaze. Leisure and Travel in Contemporary Societies*, Londres, Sage.
- UZZELL David éd., 1989, *Heritage Interpretation*, Londres, Belhaven Press.
- VELTZ Pierre, 2014 [1996], *Mondialisation, villes et territoires. L'économie d'archipel*, Paris, PUF.